



Avez-vous jamais remarqué que les ignorants donnent souvent leur opinion? A propos de tout et de rien. Offrir du vent ne coûte pas cher, pourquoi s'en priver? Depuis plus de deux ans je ne me suis d'ailleurs pas ruiné. Mon absence totale de connaissance en la matière m'autorise donc à affirmer que nous entretenons un rapport psychique avec le pourboire.

Le pourboire est le reflet de l'image que nous nous faisons de nous mêmes. Nous voulons voir en nous des êtres sensibles et justes qui savent compatir au sort de moins fortunés que nous et leur exprimer notre satisfaction, peut-être même notre reconnaissance, pour service rendu. Outre le fait que cela fait du bien le pourboire est la manifestation d'un rapport de force. Il y a dans ce geste de gratification un reste de cette superbe du grand seigneur qui honore le serviteur de sa libéralité. "Tenez! mon brave. Allez donc boire à ma santé." Boire à la santé de sa seigneurie au détriment de la sienne! Le terme suppose que le plébéien, dès qu'il a quelques sous, ne sait rien en faire sauf se saouler. Ne serait-ce que pour cette raison le pourboire devrait être interdit dans toute société démocratique et égalitaire, c'est à dire celle de tous nos pays.

Trêve de divagations. Revenons aux choses sérieuses. Mon métier m'ayant souvent appelé sur les routes mes expériences en matière de bakchich valent bien quelques digressions. D'autant plus que pourboire et voyageur forment un binôme inséparable, celui-ci doit avoir recours à celui-là pour remercier quantité de gens. Chauffeurs de taxi, agagistes, concierges, femmes de ménage, guides, serveurs et j'en oublie. Le chippu, la bonne-main japonaise existe en nom et pas en pratique. On n'en donne pas et on n'en accepte pas. Même si d'aventure un étranger insiste un peu sottement pour en glisser dans les paumes. Arigatō gozaimasu mais non arigatō, façon plausible et élégante de dire "Scrogneugneu! Pour qui que tu me prends?". La tradition existe-t-elle encore à Madrid? Dans les bars à tapas - où ces délicieuses cochonneries se dégustent debout, il ne saurait en être autrement - le garçon qui ramassait les quelques pièces laissées sur le zinc, à partager entre tous, les jetait dans une boîte en alu et criait à tue-tête : "Bote!!!" - pourboire, vous l'avez compris -. Ses collègues répondaient en chœur par un joyeux et bien haut : "Gracias!!!" Le client qui avait laissé la ferraille partait heureux de son apéritif et surtout de sa petite contribution indirecte au brouhaha général.



La réception du pourliche n'est pas toujours aussi gaie. Eternels bougons, les garçons des cafés parisiens te laissent toujours avec ce sentiment coupable d'être grippe-sou. Leurs homologues, les chauffeurs de taxi, en perpétuelle mauvaise humeur, pestant contre le gouvernement, le mauvais temps ou son contraire, contre toutes ces saloperies qui ne marchent pas dans le monde, regardent la somme royale que tu te sens obligé de leur donner avec une hauteur de prince russe.

Si parfois j'égrotigne les Français dans certains de mes billets, c'est par pure affection. J'en parle avec délice car ils sont le peuple que je connais le moins mal, après le mien. J'y reviens : si elle conseille le silence l'ignorance n'interdit pas la tendresse. Elle est en tous les cas prétexte pour les longues pages consacrées à une tentative d'y voir plus clair dans les choses vietnamiennes.

Il y a de cela quelque temps - quelques années - dans une petite ville côtière, à la fin d'un repas, j'avais laissé quelques billets sur la table d'un bien bon boui-boui. Me voyant poursuivi par le jeune serveur je me crus coupable de je ne sais quel délit jusqu'au moment où le garçon me tendit la monnaie et me dit : " Tonton, vous avez oublié votre argent". Les choses évoluent au Vietnam. L'industrie du tourisme est devenue une vache à lait. Le "boa" ou encore "bo", ingénieux raccourcis vietnamiens de pourboire, fait maintenant partie des réflexes. Le choix s'impose entre être parvenu écervelé ou péquenaud pingre suivant que tu donnes trop ou pas assez. Comme partout, cette chose qui était laissée au bon vouloir du chaland est devenue obligatoire. C'est donné de mauvaise grâce et reçu de mauvaise humeur. Hors circuit touristique cela reste une curiosité qui est acceptée avec étonnement et circonspection, avec l'air de se dire silencieusement : "Bah! Pourquoi pas? Si le gugusse en a en trop!"

Le mauvais pli du nomade est pris. Me voilà sédentaire et j'insiste pour gratifier tous ceux qui pour un motif ou un autre passent le seuil de ma porte. Livreur, plombier, électricien, facteur, employé de ceci et de cela, éboueur, petite-main qui normalement ne s'attend à rien, reçoit avec un sourire qui mériterait mieux. J'aime trop me faire égoïstement plaisir pour me priver de cet éclair de plaisir.

Saigon, mai 2014